
ANALYSE LOGIQUE

par

ERNEST OUELLET, Instituteur

Droits réservés

P R E F A C E

L'étude analytique du langage offre une multitude de problèmes, souvent complexes. Il faut donc savoir se borner et n'enseigner que ce que l'élève est en état de comprendre suivant son âge et son niveau intellectuel. Et c'est ce qu'on oublie quand on lui propose trop tôt l'analyse des tournures qu'emploient les virtuoses du langage. On doit donc partir des formes basiques et ne s'élever que graduellement aux formes littéraires. La méthode est aussi nécessaire en analyse qu'elle l'est en musique ou en mathématiques, et on ne saurait donner un cours méthodique d'analyse sans posséder un recueil de phrases soigneusement graduées. C'est la raison d'être de ce volume, qui est tout à la fois une méthode et un recueil.

L'analyse grammaticale, qui est l'analyse des mots, ne nous révèle pas la constitution de la pensée. En ne présentant qu'une suite de détails, elle empêche l'esprit de saisir la pensée dans son ensemble. Cependant l'expérience démontre que l'enfant saisit plus vite les lois de l'analyse logique que les règles, souvent contestables, de l'analyse grammaticale. On devrait donc, dès la cinquième année du cours, faire passer l'analyse grammaticale au second plan pour donner à l'analyse logique la place qui lui revient. Après la septième année, l'élève devrait être capable d'analyser logiquement la plupart des phrases construites selon les règles basiques. L'étude des constructions littéraires doit être abordée à partir de la huitième année et se continuer progressivement jusqu'à la fin du cours.

Les procédés que nous préconisons et qu'on trouve exposés à la page 12, sont le fruit de plus de vingt-cinq années d'expérience. Ainsi, l'emploi des parenthèses et des crochets est une grande amélioration sur la méthode des traits verticaux entre les propositions, parce que ces parenthèses et ces crochets font voir d'une façon graphique l'étendue des propositions et leur disposition dans la phrase.

Il est évident qu'on ne saurait utiliser dans une même classe toute la série des phrases de ce recueil. Avec les débutants, on choisit les phrases les plus faciles dans chacun des

groupes indiqués en page 13. Dans les classes plus avancées, il est toujours à propos de revoir les principes; c'est pourquoi nous avons placé à la fin de chaque groupe quelques phrases plus longues ou plus difficiles, destinées spécialement à des révisions.

Nous avons cru qu'il fallait placer au début de l'ouvrage un résumé bref mais aussi complet que possible des règles qu'on doit appliquer dans l'analyse logique. Ces règles, qui forment un véritable code d'analyse, sont accompagnées d'exemples précis. L'ordre d'exposition que nous y avons suivi marque aussi les étapes successives qu'on doit parcourir dans un cours méthodique. C'est cet ordre qu'on retrouve dans la classification des phrases d'application.

Montréal, 15 décembre 1938

PREMIERE PARTIE

RAPPEL DES PRINCIPES

L'analyse logique décompose la phrase en propositions pour les étudier au triple point de vue:

- 1° De la construction, afin de distinguer entre les propositions indépendantes, et celles qui sont subordonnées à d'autres par un lien formel de dépendance (conjonction, pronom relatif);
- 2° Du rôle, afin de distinguer entre les propositions principales et celles qui jouent un rôle secondaire comme sujet ou comme compléments;
- 3° Du sens, pour y distinguer les rapports de cause, d'effet, de condition, de conséquence, etc.

EXEMPLES

1.- Etudiez bien; le succès couronnera vos efforts.

Deux propositions indépendantes (construction), dont la seconde indique la conséquence de la première (sens ou rapport).

2.- Etudiez bien - afin que le succès couronne vos efforts.

Deux propositions, dont la première joue le rôle de principale pendant que la seconde lui est subordonnée (construction) et lui sert de complément (rôle ou fonction) de fin (sens ou rapport).

LA PHRASE

La phrase est l'expression d'un jugement, d'une volonté ou d'un sentiment au moyen d'une ou de plusieurs propositions.

La proposition est formée de mots réunis en groupes logiques; ces groupes logiques, ou éléments logiques, jouent à l'égard les uns des autres des rôles qu'on peut réduire à six.

La décomposition d'une proposition en ses éléments logiques consiste donc à isoler les six grandes fonctions logiques possibles, savoir:

LE SUJET
LE VERBE
L'ATTRIBUT
LE COMPLEMENT DIRECT
LES COMPLEMENTS INDIRECTS
LES CIRCONSTANCES

Les déterminatifs, les qualificatifs, le modificatifs, etc, qui accompagnent les éléments essentiels forment avec ceux-ci des tous logiques, qu'il ne faut pas diviser sauf dans l'analyse grammaticale.

Une fonction logique peut être exprimée par un seul mot, par un groupe de mots ou même par des propositions entières. Ainsi, dans les exemples qui suivent, le complément logique est plus ou moins élaboré:

- J'aime - le Canada (un mot)
 - J'aime - ma chère province de Québec (un groupe de mots)
 - J'aime - le village où je suis né (groupe contenant une proposition comme déterminatif)
 - J'aime - qu'on dise du bien de mes compatriotes (groupe formant une proposition complète)
 - J'aime - qu'on me décrive mon beau pays, ses fleuves, ses lacs, ses montagnes, qu'on me raconte son héroïque passé, qu'on disserte sur le merveilleux développement que l'avenir semble lui réserver (groupe de propositions plus ou moins élaborées).
-

LA PROPOSITION

Il y a trois sortes de propositions:

- 1° La proposition indépendante;
 - 2° La proposition principale;
 - 3° La proposition subordonnée.
-

LA PROPOSITION INDEPENDANTE.— La proposition indépendante est parfois seule dans la phrase: Dieu est bon. Assez souvent elle est coordonnée à d'autres propositions (indépendantes ou principales): Dieu est bon mais il est juste.

En général, une phrase renferme autant de propositions distinctes qu'elle contient de verbes à mode personnel.

EXEMPLES

1.— Tout bienfait porte en soi sa récompense.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition parce qu'elle ne contient qu'un verbe à mode personnel.

Sujet: Tout bienfait
 Verbe: porte
 Comp. direct: sa récompense
 Comp. circ.: en soi

2.— Dieu nous donne des mains mais il ne bâtit pas les ponts pour nous.

Cette phrase renferme deux propositions parce qu'elle contient deux verbes à mode personnel: donne, bâtit.

A	<u>Dieu nous donne des mains</u>
	-mais-
B	<u>il ne bâtit pas les ponts pour nous.</u>

A.— Proposition indépendante.

Sujet: Dieu
 Verbe: donne
 Comp. dir.: des mains
 Comp. ind.: (à) nous

B.— Proposition indépendante, coordonnée à la proposition A par la conjonction mais.

Sujet: il
 Verbe: ne bâtit pas
 Comp. dir.: les ponts
 Comp. ind.: pour nous

PRINCIPALES ET SUBORDONNEES.—Principales et subordonnées sont des termes corrélatifs: il ne peut y avoir de principales sans subordonnées, ni de subordonnées sans principales. Mais il ne faut pas oublier que le groupe formé par une principale et ses subordonnées constitue un groupe logique capable de se coordonner ou de se juxtaposer à d'autres principales ou à des indépendantes.

Il y a quatre catégories de subordonnées:

- 1^o Les subordonnées du nom ou du pronom: déterminatives, explicatives...; elles forment avec leur antécédant un tout logique;
- 2^o Les subordonnées du verbe: complétives directes ou indirectes; elles sont liées intimement au verbe qu'elles complètent;
- 3^o Les subordonnées circonstancielles, qui sont reliées à l'ensemble de la proposition qu'elles complètent: temps, cause, conséquence, but, etc; elles peuvent presque toujours se construire sans lien de dépendance; ce ne sont donc pas des complétives au sens strict du mot. On peut distinguer les circonstances réelles, qui accompagnent l'action et qui en sont comme la mise en scène: lieu, temps, manière, moyen, instrument, obstacle, mesure, matière; et les circonstances rationnelles, qui sont des considérations de l'esprit sur la cause, le motif, le but, etc.;
- 4^o Les subordonnées de construction seulement, ne remplissant aucun rôle dans une autre proposition; ce sont des propositions indépendantes rattachées les unes aux autres par des pronoms relatifs.

Remarque.— Les complétives indirectes de l'adjectif et du participe ne sont en réalité que des subordonnées d'un verbe sous-entendu et entrent dans les catégories ci-dessus.

Classification des subordonnées.— Dans la pratique, il est commode de diviser les subordonnées en deux grandes classes, d'après la nature du lien:

- | | |
|--|--|
| 1 ^o Les subordonnées conjonctives, c'est-à-dire celles qui commencent par une conjonction de subordination; | |
| 2 ^o Les subordonnées relatives, c'est-à-dire celles qui commencent par un pronom relatif. | |
-

II.- SUBORDONNEES RELATIVES.

Les subordinnées relatives sont celles qui sont reliées au nom ou au pronom par le moyen d'un pronom relatif: qui, que, quoi, dont, où, lequel, duquel, auquel, etc.

Les subordinnées relatives peuvent remplir deux fonctions principales; elles peuvent être:

- 1° Des complétives déterminatives;
- 2° Des complétives explicatives.

La complétive déterminative a la valeur d'un complément déterminatif et est essentielle au sens de la phrase.

La complétive explicative a la valeur d'un simple qualificatif (attribut ou épithète) ou d'un complément explicatif; elle n'est pas essentielle et peut se retrancher sans nuire au sens de la phrase.

Il est commode, pour faciliter l'analyse, de placer entre parenthèses toutes les relatives.

EXEMPLES.

5.- Le tigre désole le pays qu'il habite.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\| \begin{array}{c} A \\ \hline \end{array} \begin{array}{c} \text{Le tigre} \\ s \end{array} \begin{array}{c} \text{désole} \\ v \end{array} \begin{array}{c} \text{le pays} \\ c-d \end{array} \left(\begin{array}{c} m \\ \hline \end{array} \begin{array}{c} \text{qu'il} \\ c-d \end{array} \begin{array}{c} \text{habite} \\ s \end{array} \begin{array}{c} \text{v} \\ \hline \end{array} \right).$$

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordinnée, complétive déterminative de pays.

6.- Celui qui travaille n'éprouve pas l'ennui.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\| \begin{array}{c} A \\ \hline \end{array} \begin{array}{c} \text{Celui} \\ s \end{array} \left(\begin{array}{c} m \\ \hline \end{array} \begin{array}{c} \text{qui} \\ s \end{array} \begin{array}{c} \text{travaille} \\ v \end{array} \right) \begin{array}{c} \text{n'éprouve pas} \\ v \end{array} \begin{array}{c} \text{l'ennui} \\ c-d \end{array}.$$

A.- Celui n'éprouve pas l'ennui: proposition principale.

Sujet: Celui (m), ou: Celui qui travaille.

Verbe: n'éprouve pas (négatif)

m.- Proposition subordinnée, complétive déterminative de celui.

III.- COORDINATION DES SUBORDONNEES.

Deux ou plusieurs subordonnées peuvent s'unir pour compléter un même mot ou une même proposition; elles sont alors coordonnées par une conjonction de coordination: et, ou, ni, mais, car, or, donc, etc.; parfois elles sont simplement juxtaposées, c'est-à-dire placées côte à côte sans lien.

EXEMPLE.

7.- Dieu veut que nous l'aimions et que nous le servions.

Cette phrase renferme trois propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Dieu veut} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que nous l'aimions} \end{array} \right] \text{ et } \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{que nous le servions} \end{array} \right]$$

$\begin{array}{ccccccc} \text{s} & \text{v} & & \text{s} & \text{c-d} & \text{v} & \\ & & & & & & \end{array}$

A.- Dieu veut: proposition principale, ayant pour compléments directs les propositions m et n.

m et n.- Propositions subordonnées, complétives directes de veut, coordonnées entre elles par la conjonction et.

IV.- SUBORDONNEES COMPLEXES.

Une proposition subordonnée a parfois comme complément une autre subordonnée. La première subordonnée est alors comme une principale par rapport à la seconde subordonnée.

EXEMPLE.

8.- Travaillez dans votre jeunesse afin que vous puissiez vous reposer quand vous serez vieux.

Cette phrase renferme trois propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Travaillez dans votre jeunesse} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{afin que vous puissiez} \end{array} \right]$$

$\begin{array}{ccccccc} \text{v} & & \text{c-c (temps)} & & \text{s} & \text{v} & + \\ & & & & & & \end{array}$

$$\left. \begin{array}{l} \text{vous reposer} \\ + \end{array} \right[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{quand vous serez vieux} \end{array} \left. \right]$$

$\begin{array}{ccccccc} & & \text{s} & \text{v} & \text{a} & & \end{array}$

A.- Travaillez dans votre jeunesse: proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de fin) de la principale.

n.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de temps) de la subordonnée m.

REMARQUES DIVERSES.

1.- Les adverbes où, quand, comment, pourquoi, combien, comme, sont employés comme conjonctifs dans certaines complétives: Dites-moi pourquoi vous parlez. Allez où vous voudrez.

2.- Dans le tour impersonnel, on emploie le pronom impersonnel il; le sujet réel, ou logique, est alors amené par une préposition ou par la conjonction que. Ex.: Il est important de connaître toute la vérité. Il faut que...il importe que...il est à propos que...

3.- La subordonnée de comparaison est souvent elliptique; il faut alors rétablir les mots sous-entendus.

4.- Les expressions c'est...qui, c'est...que, n'introduisent pas de subordonnées; ce sont des gallicismes employés pour mettre en évidence un terme important de la proposition.

EXEMPLES

9.- On ignore comment le feu a été découvert.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{On ignore} \\ \text{s} \quad \text{v} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{comment le feu a été découvert} \\ \text{c-c} \quad \text{s} \quad \text{v (passif)} \end{array} \right] .$$

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive directe de ignore.

Comment: adverbe de manière, comp. circ. de a été découvert.

10.- Il importe que le temps soit toujours bien employé.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Il importe} \\ \text{(s)} \quad \text{v} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que le temps soit toujours bien employé} \\ \text{s} \quad \text{v +} \quad \text{c-c} \quad \text{c-c} \quad \text{+} \end{array} \right] .$$

A.- Proposition principale.

Sujet logique: m ; sujet grammatical: il

m.- Proposition subordonnée, sujet de importe.

Verbe: soit employé, forme passive (Actif: qu'on emploie..)

Comp. circ.: 1^o bien (manière)

2^o toujours (durée).

Il: pronom impersonnel, sujet de importe.

que: conjonction de subordination, unit la proposition sujet au verbe importe.

CONSTRUCTIONS RELATIVES
TOURS LITTÉRAIRES

1.- Assez fréquemment, deux propositions indépendantes ayant un terme commun sont mises en relation par le moyen d'un pronom relatif. Il ne faut donc pas, dans ce cas, analyser la relative comme une complétive, mais indiquer qu'on est en présence de deux indépendantes en relation. Exemple 13 ci-après.

2.- De même, certaines propositions qui se présentent comme des déterminatives ou des explicatives sont en réalité des circonstanciennes de la principale, principale et circonstancielle étant mises en relation par un terme commun. Exemple 14 ci-après.

3.- Les tournures littéraires, qui emploient l'inversion, l'ellipse; la forme impersonnelle, les gallicismes, les constructions relatives, etc, rendent l'analyse difficile; on n'abordera donc l'étude de ces difficultés qu'après s'être assuré que les élèves possèdent à fond les formes basiques.

EXEMPLES

13.- L'étranger salua le prêtre, qui lui rendit son salut.

Cette phrase équivaut à celle-ci: L'étranger salua le prêtre et celui-ci lui rendit son salut. Nous sommes donc en présence de deux propositions indépendantes coordonnées par et. Cependant les deux propositions renferment un terme commun: prêtre (ou prêtre et celui-ci). On peut donc employer la construction relative. La relative ainsi formée ne joue évidemment aucun rôle dans la principale; elle n'est ni déterminative, ni explicative: elle est indépendante. Donc:

$$\| \overset{A}{\text{L'étranger}} \underset{s}{\text{salua}} \underset{v}{\text{le prêtre}}, \left(\overset{m}{\text{qui}} \underset{s}{\text{lui}} \underset{c-i}{\text{rendit}} \underset{v}{\text{son}} \underset{c-d}{\text{salut}} \right)$$

A.- Proposition indépendante.

m.- proposition indépendante, reliée au mot prêtre de la première proposition par le pronom qui.

En d'autres termes, la proposition relative est subordonnée quant à la construction et indépendante quant au rôle, n'ayant pas de fonction.

14.- Redoutons la guerre qui ruine les peuples.

Le sens de cette phrase est: Redoutons la guerre parce qu'elle ruine les peuples. Le fait de remplacer le pronom elle par le pronom qui ne change pas le rôle de la proposition; elle demeure un complément de cause. Il faut analyser comme suit:

|| A Redoutons la guerre (^m qui ruine les peuples).
 v c-d s v c-d

A.- Redoutons la guerre: proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de motif) de la principale, mise en relation avec le mot guerre.

15.- J'aime la France qui nous a donné la vie, j'aime l'Angleterre qui nous a donné la liberté, mais la première place dans mon cœur est pour le Canada, ma patrie, ma terre natale. Wilfrid Laurier.

Sous une forme moins littéraire, sir Wilfrid Laurier aurait dit: J'aime la France parce qu'elle nous a donné la vie, j'aime l'Angleterre parce qu'elle nous a donné la liberté, mais la première place dans mon cœur est pour le Canada parce qu'il est ma patrie, ma terre natale.

On a donc trois principales accompagnées chacune d'une circonstancielle de motif. Dans les deux premières circonstanciels, l'auteur a évité la conjonction parce que, en employant la construction relative; dans la troisième, il a recours à l'ellipse, supprimant à la fois la conjonction, le sujet et le verbe.

On analysera donc:

|| A J'aime la France (^m qui nous a donné la vie), || B. j'aime l'Angle-
 s v c-d s c-i v c-d s v c-d
terre (ⁿ qui nous a donné la liberté), || C. la première place
 s c-i v c-d s +
dans mon cœur est pour le Canada, [^o (parce qu'il est) ma patrie,
 + v a s v a +
ma terre natale] .
 +

A.- Proposition principale

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la première principale, mise en relation avec elle par le terme commun France.

B.- Proposition principale, juxtaposée à la première principale.

n.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la deuxième principale, mise en relation avec elle par le terme commun Angleterre.

C.- Proposition principale, coordonnée au groupe AB par la conjonction mais.

o.- Proposition subordonnée elliptique, circonstancielle de la principale C.

P R O C E D E S

Les procédés d'analyse peuvent varier à l'infini; nous suggérons les suivants:

- 1° Transcrire le texte en laissant une ligne libre entre les lignes d'écriture;
- 2° Souligner les verbes à mode personnel, afin de trouver le nombre des propositions;
- 3° En partant des verbes ainsi trouvés, délimiter les propositions: au début de la phrase, deux traits verticaux; entre les propositions indépendantes ou principales, un trait vertical; les subordonnées conjonctives, entre crochets; les relatives, entre parenthèses;
- 4° Marquer les indépendantes et les principales en se servant des majuscules A, B, C, D, etc; marquer les subordonnées au moyen des minuscules m, n, o, p, etc;
- 5° Souligner les fonctions logiques, comme on a fait pour le verbe; procéder systématiquement: sujet, complément direct, complément indirect, circonstances; ne pas souligner les conjonctions de subordination, ni les conjonctions de coordination placées entre les propositions;
- 6° Marquer les fonctions logiques au moyen des lettres suivantes: s = sujet; v = verbe; a = attribut; c-d = complément direct; c-i = complément indirect; c-c = complément circonstanciel;
- 7° Reprendre l'analyse de chacune des propositions en indiquant:
 - 1 - La construction: indépendante, principale ou subordonnée;
 - 2 - Le rôle, dans le cas des subordonnées: complétive directe, indirecte, circonstancielle, déterminative, etc;
 - 3 - Les rapports de temps, de cause, de fin, de conséquence, etc, qui rapprochent les propositions;
- 8° Faire l'analyse des mots ou des expressions présentant quelque difficulté: locutions conjonctives, locutions verbales, déterminatifs composés, tournures particulières, etc.

Remarque.— Les traits verticaux, les crochets et les parenthèses doivent avoir environ deux fois et demie la hauteur de l'écriture:

$\| \overset{A}{\text{Le matin...}} \| , \left[\overset{m}{\text{quand...}} \right] , \left(\overset{n}{\text{qui...}} \right) .$

CLASSIFICATION

Les phrases que nous proposons dans ce livre sont présentées dans un ordre progressif. Voici la clef de cette classification, avec indication des pages où l'on trouvera chacun des groupes :

I. — PROPOSITIONS INDEPENDANTES	page 15
Indépendantes isolées, coordonnées, juxtaposées.	
II. — SUBORDONNEES CONJONCTIVES	page 18
Propositions commençant par une conjonction de subordination: complétives directes, indirectes, circonstancielles.	
III. — SUBORDONNEES RELATIVES	page 23
Propositions commençant par un pronom relatif: complétives déterminatives, explicatives...	
IV. — COORDINATION DES SUBORDONNEES	page 28
Complétives coordonnées entre elles ou simplement juxtaposées.	
V. — SUBORDONNEES COMPLEXES	page 31
Complétives jouant le rôle de principales par rapport à d'autres complétives.	
VI. — PHRASES DIVERSES	page 38
Application des données précédentes.	

Les phrases des groupes ci-dessus se recommandent pour leur simplicité et peuvent être proposées, progressivement, avant la fin du cours primaire. Au contraire, les phrases des groupes suivants présentent des difficultés d'ordre logique, qu'on ne peut proposer qu'au cours complémentaire ou même seulement dans les classes supérieures.

VII. — TOUR IMPERSONNEL	page 51
Proposition sujet.	
VIII. — GALLICISMES	page 56
Mise en évidence des termes importants par les for-	

mules: c'est...qui, c'est...que, etc.

IX._ CONSTRUCTIONS LITTERAIRES page 58

Indépendantes en relation, relatives circonstan-
cielles, etc.

X._ PROPOSITIONS PARTICIPIALES page 62

Propositions au mode participe, généralement avec
ellipse du sujet.

XI._ PROPOSITIONS INFINITIVES page 64

Propositions au mode infinitif, soit avec sujet
exprimé, soit avec sujet supprimé par suite de
la construction particulière de certaines infi-
nitives.

XII._ ANALYSE GENERALISEE page 65

Série de phrases diverses, appliquant les prin-
cipales difficultés de l'analyse logique.

+++++

4.- Riez et tout le monde rira avec vous.

Cette phrase renferme deux propositions indépendantes coordonnées par la conjonction et.

A	Riez	et	B	tout le monde	rira	avec vous.
	v			s	v	c-i

Le sujet de riez est vous sous-entendu.

5.- Tous les hommes sont enclins à la paresse mais tous ne sont pas paresseux.

Cette phrase renferme deux propositions indépendantes coordonnées par la conjonction mais.

A	Tous les hommes	sont enclins à la paresse	mais	B	tous
	s	v	a		s
</					

Cette phrase renferme deux propositions:

|| A Souviens-toi [^m que tu dois défendre les faibles _v _v _{c-d} partout et toujours] _{c-c}.

A.— Proposition principale. Sujet sous-entendu.

m.— Proposition subordonnée, complétive indirecte de souviens-toi.— Comp. circ.: partout, lieu; toujours, temps.

16.— Nous sommes aujourd'hui convaincus que la guerre est le plus grand des fléaux.

Cette phrase renferme deux propositions:

|| A Nous sommes aujourd'hui convaincus [^m que la guerre _s _v _{c-c} _a est le plus grand des fléaux] _v _a.

A.— Proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, complétive indirecte de sommes convaincus.

Le plus grand de: superlatif partitif, détermine fléaux.

17.— On recommence ses fautes quand on les oublie.

Cette phrase renferme deux propositions:

|| A On recommence ses fautes [^m quand on les oublie] _s _v _{c-d} _s _{c-d} _v.

A.— Proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, complétive circonstancielle de la principale.

18.— L'amitié est excellente si elle est vertueuse.

Cette phrase renferme deux propositions:

|| A L'amitié est excellente [^m si elle est vertueuse] _s _v _a _s _v _a.

A.— Proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, complétive circonstancielle (de con-

III. SUBORDONNÉS RELATIVES.

Propositions commençant par un pronom relatif: complétives déterminatives, explicatives.

28.— Estimons ceux qui nous reprochent de nos fautes.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\parallel \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Estimons} \end{array} \begin{array}{l} \text{v} \\ \text{ceux} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{qui nous reprochent} \end{array} \begin{array}{l} \text{de nos fautes} \\ \text{c-i} \end{array} \right).$$

A.— Proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

29.— Celui qui ne réfléchit pas avant de parler dit souvent des sottises.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\parallel \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Celui} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{qui ne réfléchit pas} \end{array} \begin{array}{l} \text{avant de parler} \\ \text{c-c} \end{array} \right)$$

$$\begin{array}{l} \text{dit souvent} \\ \text{v} \end{array} \begin{array}{l} \text{des sottises.} \\ \text{c-c} \end{array}$$

A.— Proposition principale. Sujet logique: Celui m.

m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.

30.— Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\parallel \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Ne remets pas} \end{array} \begin{array}{l} \text{v} \\ \text{à demain} \end{array} \begin{array}{l} \text{ce} \\ \text{c-c} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que tu peux faire} \end{array} \begin{array}{l} \text{aujourd'hui} \\ \text{c-c} \end{array} \right).$$

A.— Proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

31.— Les bonnes actions laissent des souvenirs qui charment la vie.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\parallel \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Les bonnes actions} \end{array} \begin{array}{l} \text{s} \\ \text{laissent} \end{array} \begin{array}{l} \text{des souvenirs} \\ \text{v} \end{array} \begin{array}{l} \text{c-d} \end{array}$$

(^m
qui charment la vie).
 s v c-d

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de souvenirs.

Des: art, partitif - masc. plur. - détermine souvenirs.

32.- L'honneur défend souvent ce que permet la loi.

Cette phrase renferme deux propositions:

||^A
L'honneur défend souvent ce (^m
 s v c-c c-d que permet la loi) .
 c-d v s

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

33.- Les lézards s'étendent paresseusement aux endroits où plombent les chauds rayons du soleil.

Cette phrase renferme deux propositions:

||^A
Les lézards s'étendent paresseusement aux endroits
 s v c-c c-c
 (^m
 où plombent les chauds rayons du soleil) .
 c-c v s

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de endroits.

34.- Le ruisseau solitaire où nous pêchions était peuplé de petites truites peureuses et somnolentes.

Cette phrase renferme deux propositions:

||^A
Le ruisseau solitaire (^m
 s c-c s v où nous pêchions) était peuplé
 v
de petites truites peureuses et somnolentes.
 comp. d'agent

A.- Proposition principale. Forme passive.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ruisseau.

à la fois) les manque tous les deux .
 c-c c-d v pléonasme, c-d

A.- Proposition principale, elliptique (sujet sous-entendu)

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.

38.- Garde-toi de dire tout ce que tu sais.

Cette phrase renferme deux propositions:

|| ^A Garde-toi de dire tout ce (^m que tu sais) .
 v c-d c-d s v

A.- Proposition principale.

Sujet: tu sous-entendu.

Verbe: garde-toi de dire. Le verbe principal est dire: ne dis pas...

Complément direct: tout ce que tu sais.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

39.- Les heures joyeuses, les heures historiques, les heures tristes se succèdent, sans arrêt, indifférentes à ce qui les remplit.

Cette phrase renferme deux propositions:

|| ^A Les heures joyeuses, les heures historiques, les heures
 s
tristes se succèdent, sans arrêt, indifférentes à ce (^m qui
 v c-c a c-i s
les remplit) .
 c-d v

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

40.- L'homme qui flatte est un oiseleur qui tend des filets.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| ^A L'homme (^m qui flatte) est un oiseleur (ⁿ qui tend des filets) .
 s s v v a s v c-d

A.- Proposition principale, (L'homme est un oiseleur.)

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de homme.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de oiseleur.

- m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de pauvre.
 n.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de riche.
 o.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de sage.

+++++

IV. COORDINATION DES SUBORDONNÉES.

Complétives coordonnées entre elles ou simplement juxtaposées.

44.— Je veux que tu suives le droit chemin et que tu marches toujours le front haut.

Cette phrase renferme trois propositions.

|| A Je veux [^m que tu suives le droit chemin] et [ⁿ que tu marches toujours le front haut] .

$\frac{s}{\text{Je}} \quad \frac{v}{\text{veux}} \quad \left[\frac{s}{\text{que}} \quad \frac{v}{\text{tu}} \quad \frac{c-d}{\text{suives}} \quad \frac{c-d}{\text{le}} \quad \frac{c-d}{\text{droit}} \quad \frac{c-d}{\text{chemin}} \right] \quad \text{et} \quad \left[\frac{s}{\text{que}} \quad \frac{s}{\text{tu}} \quad \frac{v}{\text{marches}} \quad \frac{c-d}{\text{toujours}} \quad \frac{c-d}{\text{le}} \quad \frac{c-d}{\text{front}} \quad \frac{c-d}{\text{haut}} \right] .$

A.— Proposition principale.

m et n.— Propositions subordonnées, complétives directes de veux.

Marcher le front haut: périphrase verbale signifiant: ne pas rougir de sa conduite.

Toujours: comp. circ. de la périphrase verbale. On ne saurait le considérer comme complément de marcher, car on ne dit pas de marcher toujours, mais bien de marcher le front haut toujours.

45.— Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière/et que tu retourneras en poussière.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A Souviens-toi, ô homme, [^m que tu es poussière] et [ⁿ que tu retourneras en poussière] .

$\frac{v}{\text{Souviens-toi}}, \quad \frac{\text{apos.}}{\text{ô homme}}, \quad \left[\frac{s}{\text{que}} \quad \frac{s}{\text{tu}} \quad \frac{v}{\text{es}} \quad \frac{a}{\text{poussière}} \right] \quad \text{et} \quad \left[\frac{s}{\text{que}} \quad \frac{s}{\text{tu}} \quad \frac{v}{\text{retourneras}} \quad \frac{a}{\text{en}} \quad \frac{a}{\text{poussière}} \right] .$

A.— Proposition principale. Sujet sous-entendu.

m et n.— Propositions subordonnées, complétives indirectes de souviens-toi, coordonnées par la conjonction et.

46.— Celui qui travaille et qui persévère réussit toujours.

||^A Celui (^m qui travaille) et (ⁿ qui persévère) réussit toujours.
 s s v s v v c-c

A.— Celui réussit toujours: proposition principale.

m et n.— Propositions subordonnées, complétives déterminatives de celui, coordonnées par la conjonction de liaison et.

47.— Winslow déclara aux Acadiens qu'ils étaient prisonniers, que leurs biens étaient confisqués et qu'eux-mêmes seraient déportés.

||^A Winslow déclara aux Acadiens [^m qu'ils étaient prisonniers],
 s v c-i s v a
 [ⁿ que leurs biens étaient confisqués] et [^o qu'eux-mêmes se-
 s s v a
raient déportés].
 v

Cette phrase renferme une proposition principale A, dont le verbe est complété par les trois subordonnées m, n et o, qui jouent le rôle de complétives directes et sont coordonnées entre elles par la conjonction et.

48.— Quand les vents froids de l'automne soufflent sur les campagnes et que le soleil perd son éclat et sa chaleur, toute la nature s'engourdit dans un profond sommeil.

Cette phrase renferme trois propositions:

||^A [^m Quand les vents froids de l'automne soufflent sur les
 s v +
campagnes] et [ⁿ que le soleil perd son éclat et sa chaleur].
 + c-c s v c-d

toute la nature s'engourdit dans un profond sommeil,
 s c-d v c-c

A.— Proposition principale: Toute la nature s'engourdit...

m et n.— Propositions subordonnées, complétives circonstancielles de la principale; coordonnées entre elles par la conjonction et, et placées au début de la phrase par inversion.

49.— Quand les vents doux du printemps fondent la neige et que les chauds rayons du soleil secouent la torpeur de la terre, toute la nature se réveille, jeune et pleine d'espérance.

- m.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de condition) de obéis.
 n.- Proposition subordonnée, complétive directe de veux. l':lettre euphonique.

La proposition n est une subordonnée à l'intérieur de la proposition m; il faut, en conséquence, ne fermer la première paire de crochets qu'après la seconde subordonnée afin de ne pas isoler le verbe veux de son complément n.

54.- N'espérez pas que vous pourrez reprendre demain le temps que vous perdez aujourd'hui.

Cette phrase renferme trois propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{N'espérez pas} \end{array} \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que vous pourrez reprendre demain} \\ \text{le temps} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{que vous perdez aujourd'hui} \end{array} \right) \right] \right.$$

$\begin{array}{ccccccc} & & \text{v} & & \text{s} & & \text{v} & & \text{c-c} \\ & & \text{c-d} & & \text{c-d} & & \text{s} & & \text{v} & & \text{c-c} \end{array}$

- A.- Proposition principale. Sujet sous-entendu.
 m.- Proposition subordonnée, complétive directe de N'espérez pas.
 n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de temps.

55.- Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Cette phrase renferme trois propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Apprenez} \end{array} \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que tout flatteur vit aux dépens de} \\ \text{celui} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{qui l'écoute} \end{array} \right) \right] \right.$$

$\begin{array}{ccccccc} & & \text{v} & & \text{s} & & \text{v} & & + \\ & & \text{c-c} & & \text{s} & & \text{c-d} & & \text{v} \end{array}$

- A.- Proposition principale. Sujet sous-entendu.
 m.- Proposition subordonnée, complétive directe de Apprenez.
 n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.
 aux dépens de: locution prépositive, unit celui à vit.

56.- La volonté est une main avec laquelle on plie au-dedans de soi tout ce qu'on veut.

Cette phrase renferme trois propositions:

$\| \overset{A}{\text{La volonté est une main}} \left(\overset{m}{\text{avec laquelle on plie}} \right.$
 $\left. \text{au-dedans de soi tout ce} \left(\overset{n}{\text{qu'on veut (plier)}} \right) \right).$
s v s c-c s v c-c c-d c-d s v

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de main.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

57.- Je vous écrirai dans quelques jours pour vous raconter comment notre famille a échappé à l'incendie qui a détruit notre maison.

Cette phrase renferme trois propositions:

$\| \overset{A}{\text{Je vous écrirai dans quelques jours pour vous raconter}} \left[\overset{m}{\text{comment notre famille a échappé à l'incendie}} \right.$
 $\left. \left(\overset{n}{\text{qui a détruit notre maison}} \right) \right].$
s c-i v c-c c-c c-c c-c s v c-i s v c-d

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive directe de raconter.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de incendie.

58.- Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.

Cette phrase renferme trois propositions:

$\| \overset{A}{\text{Ne fais pas à autrui ce}} \left(\overset{m}{\text{que tu ne voudrais pas}} \right.$
 $\left. \text{qu'on te fît} \right).$
v c-i c-d c-d s v + s c-i v

A.- Proposition principale. Sujet sous-entendu.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

n.- Proposition subordonnée, complétive directe de voudrais.

Que: pronom relatif - m. s. - complément direct de fît.

Qu': conjonction - unit la subordonnée n à voudrais.

59.— Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A [^m Si tu veux [ⁿ qu'on t'épargne]] épargne aussi les autres.

s v s c-d v v c-c c-d

A.— Epargne aussi les autres: proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

n.— Proposition subordonnée, complétive directe de veux.

Aussi: adverbe, complément circonstanciel de épargne (circonstance d'égalité: de même, pareillement).

60.— Si vous voulez que ce secret soit bien gardé, gardez-le vous-même.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A [^m Si vous voulez [ⁿ que ce secret soit bien gardé]] , gardez-le vous-même.

s v s v+ c-c
+ v c-d (s)

A.— Gardez-le vous-même: proposition principale.

Sujet sous-entendu; vous-même, sujet par pléonasme.

m.— Proposition subordonnée, circonstancielle de gardez-le.

n.— Proposition subordonnée, complétive directe de voulez.

Verbe: soit gardé, forme passive. A la forme active: qu'on garde bien ce secret.

61.— Si l'on pouvait enlever tout l'air qui se trouve dans notre corps, nous serions complètement écrasés par la pression atmosphérique.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A [^m Si l'on pouvait enlever tout l'air (ⁿ qui se trouve dans notre corps)] , nous serions com- plètement écrasés par la pression atmosphérique.

s v c-d s
v c-c s v +
c-c + complément d'agent

A.— Proposition principale, forme passive.

m.— Proposition subordonnée, circonstancielle (de supposition) de la principale, placée avant celle-ci par inversion.

64.- Je désire que vous me promettiez que vous assisterez vos parents quand ils seront devenus vieux ou infirmes.

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| ^A Je désire [^m que vous me promettiez [ⁿ que vous assisterez
_{s v} _{s c-i v} _{s v}
vos parents [^o quand ils seront devenus vieux ou infirmes]]] .
_{c-d} _{s v a}

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive directe de désire.

n.- Proposition subordonnée, complétive directe de promettiez.

o.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de temps) de la proposition n.

65.- L'homme se sent petit quand il sait que la terre qu'il habite n'est qu'un grain de poussière dans l'espace.

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| ^A L'homme se sent petit [^m quand il sait [ⁿ que la terre
_{s c-d v a} _{s v} _s
^{(o} qu'il habite) n'est qu'un grain de poussière dans l'espace]] .
_{c-d s v} _{v a}

A.- Proposition principale. Petit: attribut de se.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

n.- Proposition subordonnée, complétive directe de sait.

o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de terre.

Ne que: loc. adv. - modifie est (équivalent à: seulement).

66.- Pourquoi sommes-nous si prodigues de notre temps quand nous savons que le temps que l'on perd ne revient pas?

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| ^A Pourquoi sommes-nous si prodigues de notre temps [^m quand nous
_{c-c v s a c-i} _s
savons [ⁿ que le temps (^o que l'on perd) ne revient pas]] ?
_v _s _{c-d s v} _v

A.- Proposition principale (interrogative).

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

- n.- Proposition subordonnée, complétive directe de savons.
 o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de temps.

Pourquoi: adv. interrogatif - complément circonstanciel (de motif: pour quelle raison) de la principale dont il fait partie.

67.- Magellan assurait que les naturels des îles Mariannes croyaient que le feu est un animal qui mord ceux qui s'en approchent de trop près.

Cette phrase renferme cinq propositions:

||^A Magellan assurait ||^m que les naturels des îles Mariannes
_{s v s}
croyaient [ⁿ que le feu est un animal (^o qui mord ceux (^p qui
_{v s v a s v c-d s}
s'en approchent de trop près)])]
_{c-d c-i v c-c}

- A.- Proposition principale.
 m.- Proposition subordonnée, complétive directe de assurait.
 n.- Proposition subordonnée, complétive directe de croyaient.
 o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de animal.
 p.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

68.- Je crois, dit Florian, que si l'on pouvait oublier que l'on est malade, on serait bientôt guéri.

Cette phrase renferme cinq propositions:

||^A Je crois, | ^B dit Florian, | ||^m que [ⁿ si l'on pouvait ou-
_{s v v s s v}
blier [^o que l'on est malade]] on serait bientôt guéri]].
_{s v a s v c-c a}

- A.- Proposition principale.
 B.- Proposition indépendante, incise (citative).
 m.- Proposition subordonnée, complétive directe de crois.
 n.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de supposition) de la proposition m, o'est-à-dire de: on serait bientôt....
 o.- Proposition subordonnée, complétive directe de pouvait oublier.

l': lettre euphonique.

+++++

- A.- Proposition principale. Sujet sous-entendu.
 m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.
 B.- Proposition principale, juxtaposée à la première principale.
 n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de tâche.

Moins lourde; attribut de tâche.

Moins; adverbe de degré, au comparatif - modifie lourde.

75.- Vous savez bien qu'on n'obtient rien sans peine et qu'on ne reçoit que ce qu'on a mérité.

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| ^A Vous savez bien [^m qu'on n'obtient rien sans peine]
 s v c-c [s v c-d c-c]
 et [ⁿ qu'on ne reçoit que ce (^o qu'on a mérité)]
 s v c-d c-d s v

A.- Proposition principale.

m et n.- Propositions subordonnées, complétives directes de savez, coordonnées entre elles par la conjonction et.

o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

76.- Celui qui se plaint du travail se montre presque toujours ingrat envers celui qui le lui procure.

Cette phrase renferme trois propositions;

|| ^A Celui (^m qui se plaint du travail) se montre presque
 s s v c-i c-d v +
toujours ingrat envers celui (ⁿ qui le lui procure)
 + c-c a c-i s c-d c-i v

A.- Celui se montre presque toujours ingrat envers celui: proposition principale. Ingrat: attribut de se.

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.

77.- Le ver s'endort d'un profond sommeil, se transforme et, après quelques jours, se réveille, perce sa prison et sort papillon parfait.

|| ^A Le ver s'endort d'un profond sommeil, | ^B se transforme || et
 s c-d v c-c c-d v
 || ^C après quelques jours, se réveille, | ^D perce sa prison | et
 c-c c-d v v c-d

|E
sort papillon parfait.
 v a

Cette phrase renferme cinq propositions indépendantes, combinées au moyen du sujet commun: ver.- La phrase se divise en deux groupes logiques: AB et CDE.

Les cinq propositions sont coordonnées entre elles par la conjonction et, qui n'est exprimée qu'une fois, avant la dernière proposition. La première conjonction a pour but de coordonner les deux groupes logiques.

Le complément circonstanciel après quelques jours se rapporte à l'ensemble du 2e groupe.

78.- Lorsque, dans les beaux jours d'été, des milliers de fleurs s'épanouissent, on croirait que les champs ont été touchés par la baguette d'une fée.

Cette phrase renferme trois propositions:

||A [^m Lorsque, dans les beaux jours d'été, des milliers de fleurs s'épanouissent], on croirait [ⁿ que les champs ont été touchés par la baguette d'une fée].
 + s v c-c + s v s +
 + v comp. d'agent

A.- Proposition principale: on croirait.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

n.- Proposition subordonnée, complétive directe de croirait.

Des milliers de: locution partitive (ou collectif partitif) - détermine fleurs.

Ont été touchés : forme passive de ont touché

79.- Le rossignol est un oiseau solitaire, de chétive apparence, mais dont la voix harmonieuse tient sous son charme tous ceux qui l'entendent.

Cette phrase renferme trois propositions:

||A Le rossignol est un oiseau solitaire, de chétive apparence, mais (^m dont la voix harmonieuse tient sous son charme tous ceux (ⁿ qui l'entendent)) .
 + s v a + + s v s c-d v

- A.- Proposition principale.
 m.- Proposition subordonnée, complétive explicative (ou épithète) de oiseau, coordonnée aux autres épithètes par la conjonction mais.
 n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

L'attribut de la principale est le mot oiseau qui a pour épithètes:

- 1° l'adjectif solitaire;
 2° l'expression: de chétive apparence;
 3° la proposition: dont la voix harmonieuse...

Dont: pronom relatif - complément déterminatif de voix (la voix de dont, c'est-à-dire la voix de l'oiseau).

80.- Montrez-moi ce que vous avez fait afin que je vous dise ce que je pense de votre travail.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{v} \end{array} \right. \underline{\text{Montrez-moi ce}} \left(\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{c-d} \quad \text{s} \quad \text{v} \end{array} \right) \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{afin que} \end{array} \right. \\ \left. \begin{array}{l} \text{s} \quad \text{c-i} \quad \text{v} \quad \text{c-d} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{c-d} \quad \text{s} \quad \text{v} \quad \text{c-i} \end{array} \right) \left. \right] .$$

- A.- Proposition principale. Sujet sous-entendu.
 m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.
 n.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de fin) de la principale.
 o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

81.- L'aumône se tient à la porte de l'enfer et ne permet pas que celui qui la fait y descende. Saint Augustin.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{s} \end{array} \right. \underline{\text{L'aumône se tient à la porte de l'enfer}} \left| \text{et} \right| \left\| \begin{array}{l} \text{B} \\ \text{+} \end{array} \right. \underline{\text{(elle) ne}} \\ \left. \begin{array}{l} \text{+} \quad \text{v} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{s} \quad \text{c-d} \quad \text{v} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{s} \quad \text{c-d} \quad \text{v} \end{array} \right) \left. \begin{array}{l} \text{y} \quad \text{descende} \\ \text{c-c} \quad \text{v} \end{array} \right] .$$

- A.- Proposition indépendante.
 B.- Proposition principale, coordonnée à la proposition indépendante par la conjonction et. Sujet sous-entendu.
 m.- Proposition subordonnée, complétive directe de ne permet pas.
 n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.

82.— Si vous écoutez bien les explications qu'on vous donne, vous serez assurés du succès quand arriveront les examens.

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| A [^m Si vous écoutez bien les explications (ⁿ qu'on vous donne)] vous serez assurés du succès [^o quand arriveront les examens] .

+ s

- A.— Proposition principale; vous serez assurés du succès.
 m.— Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.
 n.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de explications.
 o.— Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

83.— Si vous voulez que votre prochain vous respecte, traitez-le avec tout le respect qu'il attend de vous.

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| A [^m Si vous voulez [ⁿ que votre prochain vous respecte]] , traitez-le avec tout le respect (^o qu'il attend de vous) .

+ s

- A.— Proposition principale.
 m.— Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.
 n.— Proposition subordonnée, complétive directe de voulez.
 o.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de respect.

84.— Si, malgré tous vos efforts, vous avez échoué, ne perdez pas courage; la victoire sourit toujours à celui qui sait recommencer.

Cette phrase renferme quatre propositions:

|| A [^m Si, malgré tous vos efforts, vous avez échoué,] ne perdez pas courage; | B la victoire sourit toujours à celui (ⁿ qui sait recommencer) .

+ s

(ⁿ que le bien (^o qu'il possède) peut donner) .
 c-d s c-d s v v

- A.— Celui se prive du repos: proposition principale.
 m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de celui.
 n.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de repos.
 o.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de bien.

91.— Toi qui parles en mal du prochain et le traites avec rigueur, penses-tu que les autres ne disent que du bien de toi?

Cette phrase renferme quatre propositions:

||^A Toi (^m qui parles en mal du prochain) et (ⁿ (qui) le
 Ap. s v c-c c-i s c-d
traites avec rigueur,) penses-tu [^o que les autres
 v c-c v s s
ne disent que du bien de toi] ?
 v c-d c-i

- A.— Toi, penses-tu? proposition principale. Toi: apostrophe.
 m et n.— Propositions subordonnées, complétives déterminatives de toi.
 o.— Proposition subordonnée, complétive directe de penses-tu.

92.— Je vous préviens que vous trouverez réunies dans les examens de fin d'année toutes les difficultés qu'on vous explique sans cesse et sur lesquelles on attire constamment votre attention.

Cette phrase renferme quatre propositions:

||^A Je vous préviens [^m que vous trouverez réunies dans les examens
 s c-d v s v att. de difficultés +
de fin d'année toutes les difficultés (ⁿ qu'on vous explique sans
 + c-d c-d s c-i v +
cesse) et (^o sur lesquelles on attire constamment votre attention)] .
 +c-c c-c s v c-c c-d

- A.— Proposition principale.
 m.— Proposition subordonnée, complétive indirecte de préviens.
 n et o.— Propositions subordonnées, complétives déterminatives de difficultés; coordonnées entre elles par la conjonction et.

93.— On ignore quand et comment le feu a été découvert, mais on imagine facilement combien l'homme serait malheureux s'il en était privé.

Cette phrase renferme cinq propositions:

$\|$ A On ignore [^m quand et comment le feu a été découvert],
_{S v c-c s v}
mais B on imagine facilement [ⁿ combien l'homme serait
_{S v c-c c-c s v}
malheureux [^o s'il en était privé]] .
_{a s c-i v a}

- A. — Proposition principale.
 m. — Proposition subordonnée, complétive directe de ignore.
 B. — Proposition principale, coordonnée à la première principale par la conjonction mais.
 n. — Proposition subordonnée, complétive directe de imagine.
 o. — Proposition subordonnée, circonstancielle (de supposition) de la proposition n.

94. — Si vous achetez ce qui vous est inutile, vous ne tarderez pas à vendre ce qui vous est nécessaire.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$\|$ A [^m Si vous achetez ce (ⁿ qui vous est inutile)] vous
_{S v c-d s c-i v a s}
ne tarderez pas à vendre ce (^o qui vous est nécessaire).
_{v c-d s c-i v a}

- A. — Vous ne tarderez pas à vendre ce: proposition principale.
 m. — Proposition subordonnée, circonstancielle (de supposition) de la principale.
 n. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce (1er)
 o. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce (2e).

Le verbe réel de la principale est vendre, conjugué à l'aide du verbe tarder. Vous ne tarderez pas à vendre, signifie: vous vendrez bientôt. Il est peu logique de prendre tarder comme verbe principal, car le but de ce conseil est de mettre en opposition les deux verbes acheter et vendre.

95. — Le peu de résultats qu'ils ont obtenu prouve que ceux qui voudraient les imiter ne réussiraient pas davantage.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$\|$ A Le peu de résultats (^m qu'ils ont obtenu) prouve [ⁿ que ceux
_{S c-d s v v s}

(^o qui voudraient les imiter) ne réussiraient pas davantage] .
 s v c-d v c-c

- A. — Le peu de résultats prouve: proposition principale.
 m. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de résultats
 n. — Proposition subordonnée, complétive directe de prouve.
 o. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

96. — Enfant, quand tu seras devenu homme, souviens-toi du bien que tes parents t'ont fait et rends-le-leur sans compter en te disant que tu ne seras jamais quitte envers eux.

Cette phrase renferme cinq propositions:

||^A Enfant, [^m quand tu seras devenu homme,] souviens-toi du bien
 Apos. s v a v c-i
 (ⁿ que tes parents t'ont fait) | et | ^B rends-le-leur sans compter
 c-d s c-i v v c-d c-i c-c
en te disant [^o que tu ne seras jamais quitte envers eux] .
 c-c s v c-c a c-i

- A. et B: Propositions principales, coordonnées par la conjonction et; enfant: apostrophe.
 m. — Proposition subordonnée, circonstancielle (de temps) de la principale A. — Seras devenu: futur antérieur.
 n. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de bien.
 o. — Proposition subordonnée, complétive directe de disant.

97. — Je crains, chère amie, que tu ne sois un peu surprise de l'extrême variété des livres que tu vas recevoir; aussi, je veux, en t'annonçant leur arrivée, t'expliquer les raisons pour lesquelles je te les envoie.

Cette phrase renferme cinq propositions:

||^A Je crains, chère amie, [^m que tu ne sois un peu surprise de
 s v apostrophe s v a +
l'extrême variété des livres (ⁿ que tu vas recevoir)] ; aussi,
 + c-i c-d s v
 |^B je veux, en t'annonçant leur arrivée, t'expliquer les raisons
 s v+ c-c c-i +v c-d
 (^o pour lesquelles je te les envoie) .
 c-c s c-i c-d v

- A et B. — Propositions principales, coordonnées par la conjonction

A.- Proposition principale.

m et n.- Propositions subordonnées, complétives directes de ignorez-vous; coordonnées entre elles par la conjonction et.

o.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de supposition) de la proposition n, placée avant celle-ci par inversion.

Donc: conjonction - marque une conclusion. Elle relie cette phrase à l'ensemble des propositions, non reproduites ici, qui ont amené cette conclusion. Elle est employée ici surtout dans le but d'exprimer la surprise, l'incrédulité.

100.- Je croyais que vous étiez venu et que vous aviez apporté les volumes que je vous avais demandés et que vous m'aviez promis, mais je constate à mon retour que vous avez oublié votre promesse, de sorte que je me demande maintenant si je dois encore compter sur vous.

Cette phrase renferme neuf propositions:

$$\begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Je croyais} \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que vous étiez venu} \end{array} \right] \text{ et } \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{que vous aviez apporté} \end{array} \right] \\ \text{s} \quad \text{v} \quad \text{s} \quad \text{v} \quad \text{s} \quad \text{v} \\ \text{les volumes} \left(\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{que je vous avais demandés} \end{array} \right) \text{ et } \left(\begin{array}{l} \text{p} \\ \text{que vous m'aviez} \\ \text{c-d} \quad \text{s} \quad \text{c-i} \quad \text{+} \end{array} \right) \\ \text{promis,} \left. \right) \left| \text{ mais } \right| \text{B} \left. \begin{array}{l} \text{je constate à mon retour} \left[\begin{array}{l} \text{q} \\ \text{que vous avez ou-} \\ \text{+ v} \quad \text{s} \quad \text{v} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \text{r} \\ \text{de sorte que je me demande maintenant} \left[\begin{array}{l} \text{s} \\ \text{c-d} \quad \text{s} \quad \text{c-i} \quad \text{v} \quad \text{c-c} \end{array} \right] \right. \\ \left. \left. \left. \text{si je puis encore compter sur vous} \right] \right] \right] \text{ .} \\ \text{s} \quad \text{+} \quad \text{c-c} \quad \text{+} \quad \text{v} \quad \text{c-i} \end{array} \right. \end{array} \end{array}$$

A et B.- Propositions principales, coordonnées par la conjonction mais.

m et n.- Propositions subordonnées, complétives directes de croyais, coordonnées entre elles par la conjonction et.

o et p.- Propositions subordonnées, complétives déterminatives de volumes, coordonnées entre elles par la conjonction et.

q.- Proposition subordonnée, complétive directe de constate.

r.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de conséquence) de Bq.

s.- Proposition subordonnée, complétive directe de: je me demande.

+++++

DEUXIEME PARTIE

- SUITE

+++++

Etude des principales difficultés
d'ordre logique.

+++++

VII. TOUR IMPERSONNEL: proposition sujet.

101.- Il est nécessaire que tu t'instruises.

Cette phrase renferme deux propositions, parce qu'elle contient deux verbes à mode personnel:

$$\| \overset{A}{\text{Il}} \underset{(s)}{\text{est}} \underset{v}{\text{nécessaire}} \left[\overset{m}{\text{que}} \underset{s}{\text{tu}} \underset{c-d}{\text{t'instruises}} \underset{v}{\text{}} \right].$$

A.- Proposition principale. Il: sujet grammatical.

m.- Proposition subordonnée, sujet logique de est nécessaire.

La construction devrait être: Que tu t'instruises est nécessaire.

102.- Il est reconnu que les paratonnerres protègent de la foudre.

Cette phrase renferme deux propositions:

$$\| \overset{A}{\text{Il}} \underset{(s)}{\text{est}} \underset{v}{\text{reconnu}} \left[\overset{m}{\text{que}} \underset{s}{\text{les}} \underset{v}{\text{paratonnerres}} \underset{v}{\text{protègent}} \underset{c-i}{\text{de la foudre}} \right].$$

A.- Proposition principale. Est reconnu, forme passive (à la forme active: on reconnaît).

m.- Proposition subordonnée, sujet de est reconnu.

103.- Il vaut mieux être humble avec les humbles que de partager les dépouilles des superbes.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition, donc indépendante.

$$\| \overset{A}{\text{Il}} \underset{(s)}{\text{vaut}} \underset{v}{\text{mieux}} \underset{s}{\text{être}} \underset{v}{\text{humble}} \underset{s}{\text{avec les humbles}} \underset{v}{\text{que}} \underset{v}{\text{de}} \underset{v}{\text{partager}} \underset{v}{\text{les dépouilles}} \underset{v}{\text{des superbes}}.$$

les dépouilles des superbes.
+ de comparaison.

Du complément de comparaison on peut former une proposition en considérant que le verbe est sous-entendu: que de partager les dépouilles des superbes ne vaut.

104.- Il faut que tu t'aguerrisses, que tu luttés et que tu vainques.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{(s)} \end{array} \right. \frac{\text{Il faut}}{\text{v}} \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{s} \end{array} \right. \frac{\text{que tu t'aguerrisses}}{\text{c-d v}} \left. \right], \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{s} \end{array} \right. \frac{\text{que tu luttés}}{\text{v}} \left. \right] \text{ et}$

$\left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{s} \end{array} \right. \frac{\text{que tu vainques}}{\text{v}} \left. \right] .$

A.- Proposition principale, impersonnelle.

m, n et o.- Propositions subordonnées, sujet logique de il faut.

105.- Il faut, quand on agit, se conformer aux règles et, quand on juge, avoir égard aux exceptions.

Cette phrase renferme trois propositions:

$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{(s)} \end{array} \right. \frac{\text{Il faut}}{\text{v}}, \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{s} \end{array} \right. \frac{\text{quand on agit}}{\text{v}}, \left. \right] \frac{\text{se conformer aux règles et}}{\text{s} +}$

$\left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{s} \end{array} \right. \frac{\text{quand on juge}}{\text{v}}, \left. \right] \frac{\text{avoir égard aux exceptions}}{+}.$

A.- Proposition principale.- Sujet logique: se conformer aux règles et avoir égard aux exceptions.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle du premier sujet: se conformer aux règles.

n.- Proposition subordonnée, circonstancielle du deuxième sujet: avoir égard aux exceptions.

Et: conjonction de coordination - unit les deux sujets.

Avoir égard: locution verbale.

106.- Lorsqu'on est porté à la colère, il faut en observer attentivement les effets sur ceux qui se livrent à la même passion.
Plutarque.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A [^m Lorsqu'on est porté à la colère,] il faut en observer _{(s) v s +}
attentivement les effets sur ceux _{+ (n} qui se livrent à la même _{s c-d v +}
passion) .
_{+ c-i}

A.- Proposition principale, impersonnelle.

Sujet: observer les effets sur ceux...

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

107.- Il est bon d'écouter les avis d'autrui quand ceux qui les donnent veulent notre bien.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A Il est bon _{(s) v a} d'écouter les avis d'autrui _s [^m quand ceux _s (ⁿ qui _s
les donnent) veulent notre bien] .
_{c-d v v c-d}

A.- Proposition principale, impersonnelle.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

108.- Pour jouir ici-bas du bonheur, il faut regarder souvent au-dessous de soi: l'aspect des misères des autres fait qu'on se croit heureux d'en être exempt.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A Pour jouir ici-bas du bonheur, _{c-c (but)} il faut regarder souvent au- _{(s) v s +}
dessous de soi: _{+ |} ^B l'aspect des misères des autres fait _{s v} [^m qu'on _s
se croit heureux d'en être exempt] .
_{c-d v a (de se)}

A.- Proposition indépendante, impersonnelle.

B.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, complétive directe de fait.

Au-dessous de: loc. prépositive - unit soi à regarder.

109.— L'eau qui stationne se corrompt; pour qu'elle reste limpide, il faut qu'elle coule. Pensée chinoise.

Cette phrase renferme cinq propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{L'eau} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{qui stationne} \end{array} \right) \begin{array}{l} \text{se corrompt;} \\ \text{c-a} \end{array} \left| \begin{array}{l} \text{B} \\ \text{pour qu'elle} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{reste limpide} \end{array} \right] \left. \right\} \begin{array}{l} \text{il faut} \\ \text{(s)} \end{array} \left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{qu'elle coule} \end{array} \right].$$

A.— Proposition principale.

m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de eau.

B.— Proposition principale, impersonnelle.

n.— Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale B.

o.— Proposition subordonnée, sujet de eau.

110.— Il est important que tout le monde sache ce qu'il faut faire quand on est en présence d'un cas d'asphyxie.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Il est important} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que tout le monde sache ce} \end{array} \right] \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{qu'il faut} \end{array} \right. \left. \right\} \left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{faire} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \text{on est en présence d'un cas d'asphyxie} \end{array} \right].$$

A.— Proposition principale, impersonnelle.

m.— Proposition subordonnée, sujet de est important.

n.— Proposition subordonnée complétive déterminative de ce.

o.— Proposition subordonnée, circonstancielle de la proposition n.

Dans la proposition n, le sujet est faire, qui a pour complément direct qu' (faire ce fait). Le sujet logique est donc: faire qu'.

111.— Il faut se représenter que sous ses pas, l'éléphant ébranle la terre; que de sa trompe, il arrache les arbres; que d'un coup de son corps, il fait une brèche dans un mur. Buffon.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Il faut se représenter} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que sous ses pas, l'éléphant ébranle} \end{array} \right] \left. \right\} \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{la terre} \end{array} \right]; \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{que de sa trompe, il arrache les arbres} \end{array} \right];$$

$$\left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{que d'un coup de son corps, il fait une brèche dans un mur} \end{array} \right].$$

A. — Proposition principale, impersonnelle.
 m, n et o. — Propositions subordonnées, complétives directes (juxtaposées) de se représenter.

112. — Il faut que tu fuies ceux qui t'entraînent au mal comme tu fuies ceux qui prennent ton argent.

Cette phrase renferme cinq propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Il faut} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{que tu fuies ceux} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{qui t'entraînent au mal} \end{array} \right) \right] \left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{comme tu fuies ceux} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{p} \\ \text{qui prennent ton argent} \end{array} \right) \right] \left. \right\|$$

(s) v s v c-d s c-i v c-c
 s v c-d s v c-d

A. — Proposition principale, impersonnelle.
 m. — Proposition subordonnée, sujet logique (ou complétive directe?) de il faut.
 n. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.
 o. — Proposition subordonnée, complétive de comparaison de m.
 p. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de ceux.

113. — Ne croyez pas qu'il est facile de réussir tout ce qu'on entreprend, mais que cela ne vous empêche pas d'entreprendre.

Cette phrase renferme quatre propositions:

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Ne croyez pas} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{qu'il est facile de réussir tout ce} \end{array} \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{qu'on} \end{array} \right) \right. \left. \begin{array}{l} \text{v} \\ \text{entreprend} \end{array} \right) \left] \left| \begin{array}{l} \text{B} \\ \text{mais} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{que cela ne vous empêche pas d'entreprendre.} \end{array} \right. \left. \begin{array}{l} \text{s} + \text{c-d} + \text{v} \\ \text{c-i} \end{array} \right. \left. \right|$$

A. — Proposition principale.
 m. — Proposition subordonnée, complétive directe de Ne croyez pas.
 n. — Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.
 B. — Proposition indépendante, coordonnée à la proposition A par la conjonction mais.

Certains feraient de la proposition B le sujet d'une proposition sous-entendue: Il faut.

De même, on pourrait considérer le verbe entreprendre comme verbe principal d'une proposition infinitive: que cela n'empêche pas que vous entrepreniez.

117.— C'est parce que l'aveu de nos fautes est pénible qu'il est salutaire.

|| A C'est [^m parce que l'aveu de nos fautes _s est pénible] qu'il est salutaire.
_{v a s v a}

Le gallicisme c'est...que met en évidence la circonstance de cause; sans cette formule, la phrase devient: L'aveu de nos fautes est salutaire, parce qu'il est pénible.

118.— Ce n'est que par le travail que vous réussirez.

Cette phrase ne renferme qu'une proposition. En effet:

Enlevons la locution adverbiale ne que et remplaçons-la par son équivalent seulement. On a: C'est seulement par le travail que vous réussirez.

Enlevons ensuite le gallicisme c'est...que. On obtient: Vous réussirez seulement par le travail.

Donc: || A Ce n'est que par le travail que vous réussirez.
_{+ + c-c (moyen) s v+}

119.— C'est grâce à la houille que la machine à vapeur multiplie la force humaine, que les locomotives remorquent de longs convois sur nos voies ferrées et que les vaisseaux franchissent rapidement l'océan.

|| A C'est grâce à la houille que la machine à vapeur multiplie la _{c-c s v +}
force humaine, | que les locomotives remorquent de longs convois _{c-d s v c-d}
sur nos voies ferrées | et | que les vaisseaux franchissent ra- _{c-c s v}
pidement l'océan.
_{c-c c-d}

En faisant disparaître le gallicisme c'est...que, que et que, il reste trois propositions indépendantes, ayant comme complément commun la circonstance de cause: grâce à la houille

+++++

(^m dont il aurait pu tirer parti) .
 c-i s v

Deux propositions indépendantes en relation formelle par le terme commun: poissons. Cette construction est supérieure à la forme basique: Notre héron apercevait une multitude de poissons et il aurait pu en tirer parti.

Tirer parti est une locution verbale signifiant profiter; elle est ici conjuguée avec le semi-auxiliaire pouvoir, exprimant la puissance, la capacité: dont il aurait tiré parti s'il avait voulu.

Une multitude de: locution partitive - détermine poissons.

123.- Il se rendit ensuite à Québec, où il ne séjourna que deux semaines.

||^A Il se rendit ensuite à Québec (^m où il
 s v c-c c-c c-c s
 ne séjourna que deux semaines).
 v c-c

La relative m n'est ni une déterminative ni une explicative du mot Québec; en détruisant la construction relative on obtient: Il se rendit ensuite à Québec mais il n'y séjourna que deux semaines.

Cette phrase renferme donc deux propositions indépendantes, mises en relation par le terme commun Québec (Québec et y, dans la construction indépendante; Québec et où, dans la construction relative).

124.- Le roi, qui aimait Daniel, se réjouit du miracle.

||^A Le roi, (^m qui aimait Daniel,) se réjouit du miracle.
 s s v c-d v c-i

En faisant disparaître la construction relative on a: Le roi se réjouit du miracle parce qu'il aimait Daniel. On doit donc analyser:

A.- Proposition principale.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de cause ou de motif) de la principale; construite comme relative par le moyen du terme commun roi.

125.- Placez des gardes qui avertissent du danger.

||^A Placez des gardes (^m qui avertissent du danger).
 v c-d s v c-i

complément direct comprend tout le reste de la phrase.

- m.- Proposition subordonnée, complétive directe de Ne croyez pas.
- n.- Proposition subordonnée, complétive explicative de tour. Il serait préférable de l'analyser comme simple épithète de tour: cette vieille tour démolie par le temps. De toute façon, on ne peut l'analyser comme déterminative, car: 1° la tour est amplement déterminée par l'adjectif démonstratif cette; 2° on peut la supprimer sans nuire le moins au sens de la phrase.
- o.- Proposition subordonnée; est, comme la précédente, l'équivalent d'une épithète; elle est introduite à propos du mot hiboux, non pour le déterminer, mais dans un simple but littéraire.

128.- Je crois que le tombeau, qui sur le morts se ferme,
Ouvre le firmament,
Et que ce qu'ici-bas nous prenons pour le terme
Est le commencement.

|| ^A Je crois [^m que le tombeau (ⁿ qui sur les morts se ferme,)
_s _v _s _s _{c-c} _v]
ouvre le firmament,] et [^o que ce (^p qu'ici-bas nous prenons
_v _{c-d} _{c-c} _s _v]
pour le terme) est le commencement] .
_{c-i} _v _a

A.- Proposition principale.

m. et o.- Propositions subordonnées, complétives directes de crois

n.- Proposition relative, sans fonction logique, introduite dans un but littéraire, pour permettre d'établir un contraste entre ferme et ouvre; on peut la supprimer sans nuire en rien au sens de la phrase.

p.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

+++++

X. PROPOSITIONS PARTICIPIALES.

Propositions au mode participe, avec ellipse du sujet.

Participe passé.

129.— Ballotté par les flots,
Le voilier lentement s'éloignait du rivage.

Partons de la forme basique:

Le voilier était ballotté par les flots.
Il s'éloignait lentement du rivage.

Deux propositions indépendantes sans lien. Vu cependant qu'elles ont un terme commun, voilier, on peut les mettre en relation:

Le voilier, qui était ballotté par les flots, s'éloignait lentement du rivage.

La relative est subordonnée de construction, mais n'a aucune fonction dans la principale.

Exécutons une nouvelle amélioration; enlevons le pronom qui et l'auxiliaire était. Nous avons:

Le voilier, ballotté par les flots, s'éloignait lentement du rivage.

Les mots restants de la proposition elliptique n'ont pas acquis de fonction nouvelle; logiquement, ils sont indépendants de la principale.

Dernière retouche: deux inversions; et nous avons:

Ballotté par les flots,
Le voilier lentement s'éloignait du rivage.

On ne peut considérer l'expression ballotté par les flots comme attribut, ou qualificatif (épithète) de voilier, car le participe n'exprime pas ici une qualité, un état, mais bien une action; ce ne saurait être non plus un complément explicatif, puisqu'il ne complète pas et n'explique pas.

On reste libre d'analyser ballotté par les flots comme une participiale, ou comme une relative elliptique, ou comme simple apposition à voilier, ou même comme expression indépendante. Cette dernière conception paraît la meilleure.

Remarque.— Cette construction est fréquemment employée par les bons auteurs; elle débarrasse la phrase des termes superflus, rend le style plus léger et plus rapide, et permet de grouper auprès d'un terme commun des actions qui, logiquement, devraient être exprimées en des propositions distinctes.

Participe présent.

130.- Croyant le fort bien gardé, les Iroquois n'osèrent donner l'assaut.

Forme basique: Les Iroquois n'osèrent donner l'assaut parce qu'ils croyaient que le fort était bien gardé.

Construction relative:

Les Iroquois, qui croyaient que le fort était bien gardé, n'osèrent donner l'assaut.

Elimination de la conjonction que:

Les Iroquois, qui croyaient le fort bien gardé, n'osèrent donner l'assaut.

Elimination du pronom relatif qui:

Les Iroquois, croyant le fort bien gardé, n'osèrent donner l'assaut.

Inversion:

Croyant le fort bien gardé, les Iroquois n'osèrent donner l'assaut.

On voit donc la circonstance de cause exprimée de trois façons fort différentes:

parce qu'ils croyaient le fort bien gardé
 qui croyaient le fort bien gardé
 croyant le fort bien gardé

La première manière nous donne une subordonnée conjonctive; la seconde, une subordonnée relative; quant à la troisième, c'est une subordonnée participiale.

On reste libre de considérer croyant le fort bien gardé soit comme une proposition circonstancielle, soit comme un simple complément circonstanciel.

|| A Croyant le fort bien gardé, les Iroquois n'osèrent donner
 l'assaut. Ou: || A $\left[\begin{array}{c} c-c \\ m \\ v \end{array} \right. \left. \begin{array}{c} s \\ c-d \\ a \end{array} \right] \text{ , les Iro-}$
 + quois n'osèrent donner l'assaut.
 v c-d

XI. PROPOSITIONS INFINITIVES.

131.— Le temps était serein et nous écoutions joyeux l'alouette achever sa chanson matinale.

L'infinitif achever a pour sujet le mot alouette; il forme donc proposition et on analysera:

$\ $ A <u>Le temps était serein</u> s v a	et	B <u>nous écoutions joyeux</u> s v a
$\left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{l'alouette achever sa chanson matinale} \end{array} \right]$. s v c-d		

A.— Proposition indépendante.

B.— Proposition principale, coordonnée à la proposition A par la conjonction et.

m.— Proposition infinitive, complétive directe de écoutions.

132.— Il passe quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit leurs tiges flétries pencher vers la terre; mais humectées par la rosée, elles reprennent leur fraîcheur et relèvent leur tête languissante. Lamennais.

L'infinitif pencher a pour sujet le mot tiges; on analysera donc:

$\ $ A <u>Il passe quelquefois sur les campagnes un vent</u> (s) v c-c c-c s s v	(m <u>qui dessèche</u> s v
<u>che les plantes</u> c-d), et	B <u>alors on voit</u> c-c s v
<u>pencher vers la terre</u> v c-c]; mais	C et D $\left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{leurs tiges flétries} \end{array} \right]$ s
<u>humectées par la rosée</u> v c-d'agent]	$\left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{(dès qu'elles sont)} \end{array} \right]$
<u>relèvent leur tête languissante</u> v-D c-d]	<u>elles reprennent leur fraîcheur et</u> s v-C c-d

A.— Proposition principale, impersonnelle.

m.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de vent.

B.— Proposition principale, coordonnée à A par et.

n.— Proposition infinitive, complétive directe de voit.

C et D.— Propositions principales, combinées au moyen du sujet commun elles; coordonnées entre elles par la conjonction et, et à ce qui précède par la conjonction mais.

o.— Proposition elliptique, circonstancielle de et

o.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

Certains décomposent la proposition m en deux propositions, parce qu'ils sous-entendent un verbe: moins instruits que vous n'êtes instruit. L'analyse est aussi exacte, et plus simple, en considérant le mot vous comme complément de comparaison.

135.— Il faut que le sens du devoir finisse par se graver dans votre esprit et que ce soit le sentiment de l'honneur qui domine toutes vos actions.

Cette phrase renferme trois propositions:

|| A Il faut [^m que le sens du devoir finisse par se graver
 (s) v v
dans votre esprit] et [ⁿ que ce soit le sentiment de
 c-c s +
l'honneur qui domine toutes vos actions] .
 + v c-d

A.— Proposition principale, ayant pour sujet logique (ou complément direct logique) les propositions m et n, coordonnées par la conjonction et.

Le verbe principal de la proposition m est se graver; en effet, le sens indique qu'il faut, non que le devoir finisse, mais bien qu'il se grave. Cette manière de conjuguer un infinitif au moyen d'un autre verbe, tel que finir par, est fréquente, mais elle n'est pas essentielle. Il faut considérer ce verbe auxiliaire comme un modificatif de l'infinitif. En effet, finir par se graver signifie à peu près: se graver définitivement.

En enlevant le gallicisme de la proposition n, il reste: Il faut que le sentiment de l'honneur domine toutes vos actions.

136.— Je t'assure, chère cousine, qu'il ne s'écoule pas une seule journée sans que ceux qui t'aiment parlent de toi et te souhaitent mille bonnes choses.

Cette phrase renferme cinq propositions:

|| A Je t'assure, chère cousine, [^m qu'il ne s'écoule pas une
 s c-d v apostrophe (s) v +
seule journée [ⁿ sans que ceux (^o qui t'aiment) parlent de
 + s s s c-d v v +
toi] et [^p (sans qu'ils) te souhaitent mille bonnes choses] ||
 +c-i c-i v c-d

- A.— Proposition indépendante.
 B.— Proposition principale, coordonnée à l'indépendante par la conjonction *car*.
 m.— Proposition subordonnée, complétive directe de *dire*.
 n.— Proposition subordonnée, complétive de comparaison de *m*.

139.— Le méchant se tourmente vainement et consume sa vie dans des soins inutiles, parce qu'il ne sait pas mettre des bornes à ses désirs et qu'il ignore la source des véritables jouissances.

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Le méchant se tourmente vainement} \end{array} \right. \left| \text{et} \right| \begin{array}{l} \text{B} \\ \text{(il) consume sa vie} \end{array}$$

$$\begin{array}{cccc} \text{s} & \text{c-d} & \text{v} & \text{c-c} \\ \text{v} & & & \text{v} & \text{c-d} \end{array}$$

dans des soins inutiles $\left\| \begin{array}{l} \text{m} \\ \text{parce qu'il ne sait pas mettre des} \end{array} \right.$

 $\begin{array}{cccc} & & \text{s} & \text{loc. verbale} & + \end{array}$

bornes à ses désirs] et $\left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{(parce) qu'il ignore la source des} \end{array} \right.$

 $\begin{array}{cccc} + & & \text{s} & \text{v} & \text{c-d} & + \end{array}$

véritables jouissances] .

A et B sont deux propositions principales, ayant comme sujet commun: le méchant. L'ensemble ainsi formé a sous sa dépendance les deux subordonnées m et n.

m et n.— Propositions subordonnées, circonstanciellles (de cause) de A et B.

Dans la proposition m, le verbe est mettre des bornes (borner), conjugué avec le semi-auxiliaire *savoir*.

140.— Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire sa part de lumière et de chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi, sans attendre qu'on te le demande. Epictète.

Cette pensée est exprimée en deux phrases séparées, juxtaposées.

$$\left\| \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{Le soleil n'attend pas} \end{array} \right. \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{qu'on le prie} \end{array} \right] \text{ pour faire sa part}$$

$$\begin{array}{cccc} \text{s} & \text{v} & + & \text{s} & \text{c-d} & \text{v} & + & \text{s} & \text{c-d} & \text{v} & + \end{array}$$

de lumière et de chaleur. $\left| \begin{array}{l} \text{B} \\ \text{Fais de même tout le bien} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{qui} \end{array} \right.$

 $\begin{array}{cccc} + & & \text{c-d} & \text{v} & \text{c-c} & \text{c-d} & \text{s} \end{array}$

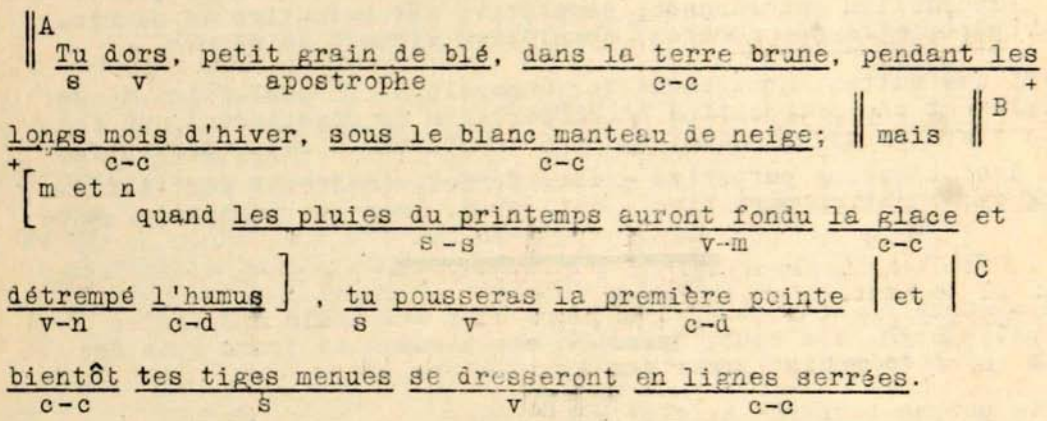
dépend de toi) sans attendre $\left[\begin{array}{l} \text{c} \\ \text{qu'on te le demande} \end{array} \right]$.

- A.— Proposition principale.
 m.— Proposition subordonnée, complétive directe de *n'attend pas*.

- B.- Proposition principale.
- n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de bien.
- o.- Proposition subordonnée, complétive directe de attendre.

Dans la proposition A, le verbe réel est faire, conjugué avec le verbe attendre comme semi-auxiliaire; le sens est: Le soleil fait sa part...sans attendre que...Ainsi entendue, la proposition A a sa contre-partie dans la construction de la proposition B. Cette manière de construire la proposition A permet de présenter sous des formes différentes deux propositions qui devraient être identiques.

141.- Tu dors, petit grain de blé, dans la terre brune, pendant les longs mois d'hiver, sous le blanc manteau de neige; mais, quand les pluies du printemps auront fondu la glace et détrempe l'humus, tu pousseras la première pointe et bientôt tes tiges menues se dresseront en lignes serrées.



- A.- Proposition indépendante.
- B.- Tu pousseras la première pointe: proposition principale.
- m et n.- Propositions subordonnées, circonstancielles (de temps) de la proposition B.
- C.- Proposition indépendante.

Les propositions B et C sont coordonnées par la conjonction et; le groupe BC est coordonné à la proposition A par la conjonction mais.

Les propositions m et n sont combinées pour éviter la répétition du sujet commun les pluies du printemps; l'auxiliaire est aussi le même dans les deux cas et n'est pas répété; la distinction se fait seulement à partir du participe de chacun des verbes et chaque verbe est suivi de son complément direct propre; la conjonction et unit les deux propositions.

142.- Une mauvaise écriture est une des formes du mépris qu'on a

144.— Quand vous avez fait un bon repas ou que vous vous chauffez confortablement auprès du feu, songez au pauvre qui souffre afin que votre coeur s'ouvre à la générosité et que vous ne jouissiez pas en égoïste de ce que vous avez.

Cette phrase renferme sept propositions:

||^A [^m Quand vous avez fait un bon repas] ou [ⁿ que vous vous
_{s v c-d} chauffez confortablement auprès du feu], songez au pauvre
_{v c-c c-c v c-i}
 (qui souffre) [^p afin que votre coeur s'ouvre à la générosité] et
_{s v s c-d v c-i}
 [^q que vous ne jouissiez pas en égoïste de ce (^r que vous avez)].
_{s v c-c c-d c-d s v}

A.— Songez au pauvre: proposition principale.

m et n.— Propositions subordonnées, circonstanciellles (de temps) de la principale; coordonnées par la conjonction ou.

o.— Proposition subordonnée, épithète de pauvre; a la valeur d'un simple adjectif.

p et q.— Propositions subordonnées, circonstanciellles (de fin) de la principale; coordonnées par la conjonction et.

r.— Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

145.— On m'a dit que faire l'aumône
 C'est attirer sur soi les dons de ta bonté,
 Et que du haut des cieux, où s'élève ton trône,
 Tu protèges celui qui fait la charité.

Cette phrase renferme cinq propositions:

||^A On m'a dit [^m que faire l'aumône
_{s c-i v s}
C'est attirer sur soi les dons de ta bonté,]
_{v a c-c c-d}
 Et [ⁿ que du haut des cieux, (^o où s'élève ton trône),
_{c-c c-c v s}
Tu protèges celui (^p qui fait la charité)].
_{s v c-d s v c-d}

A.— On m'a dit: proposition principale.

m et n.— Propositions subordonnées, complétives directes de a dit; coordonnées par et.

$\|A \left[\begin{array}{l} m \\ \text{Lorsqu'un corps viore,} \end{array} \right] \frac{\text{il communique ses vibrations à l'air}}{\begin{array}{l} s \quad v \quad c-d \quad c-i \end{array}}$
 $\left(\begin{array}{l} n \\ \text{qui l'environne} \end{array} \right), \text{ et } \left| \begin{array}{l} B \\ \text{il se produit une série d'ondes concen-} \\ \text{triques} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} o \\ \text{qui ressemblent à celles} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} p \\ \text{qui naissent à la surface} \end{array} \right. \left. \right) \left. \right) \frac{\text{d'une eau tranquille}}{+}$
 $\left[\begin{array}{l} q \\ \text{lorsqu'on y jette une pierre} \end{array} \right] \left. \right) \left. \right) \frac{}{\begin{array}{l} s \quad c-c \quad v \quad c-d \end{array}}$

- A.- Proposition principale
 m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.
 n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de air.
 B.- Proposition principale, coordonnée à la première principale par la conjonction et.
 o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ondes.
 p.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de celles.
 q.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la proposition p.

Une série de: locution partitive - détermine ondes (comparez: des ondes concentriques).

A la surface de: locution prépositive - unit eau à naissent.

148.- S'il est un âge où l'homme ait besoin d'être dirigé, c'est bien celui de la jeunesse; car cet âge que l'enfant désire et que le vieillard regrette, cet âge des belles illusions, est aussi celui des grandes luttes.

Cette phrase renferme six propositions:

$\|A \left[\begin{array}{l} m \\ \text{S'il est un âge} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} n \\ \text{où l'homme ait besoin d'être dirigé} \end{array} \right) \left. \right] \frac{}{\begin{array}{l} (s) \quad v \quad s \quad c-c \quad s \quad v \quad c-i \end{array}}$
 $\frac{\text{c'est bien celui de la jeunesse}}{\begin{array}{l} s \quad v \quad c-c \end{array}}; \text{ car } \left| \begin{array}{l} B \\ \text{cet âge} \end{array} \right. \left(\begin{array}{l} o \\ \text{que l'enfant} \end{array} \right. \left. \right) \frac{}{\begin{array}{l} c-d \quad s \end{array}}$
 $\frac{\text{désire}}{v} \left) \text{ et } \left(\begin{array}{l} p \\ \text{que le vieillard regrette} \end{array} \right), \frac{\text{cet âge des belles}}{\begin{array}{l} c-d \quad s \quad v \quad + \quad s \quad + \end{array}}$
 $\frac{\text{illusions, est aussi celui des grandes luttes.}}{\begin{array}{l} + \quad v \quad c-c \quad a \end{array}}$

A.- C'est bien celui de la jeunesse: proposition principale. (Le sujet C' renferme les idées contenues dans la subordonnée complexe m). Bien = certainement: adverbe de degré.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle (de supposition?) de la principale.- Tour impersonnel; il, sujet grammatical; est = existe: verbe intransitif.

n.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de âge.
Avoir besoin: locution verbale. Être dirigé: forme passive, à l'in-
finitif, du verbe diriger.

B.- Proposition principale, coordonnée à A par la conjonction car.
Réduite aux termes essentiels, cette proposition devient: Car cet
âge est celui des grandes luttes. Les autres termes sont donc ac-
cessoires.

o et p.- Propositions subordonnées, coordonnées par et, compléti-
ves explicatives, ou mieux, épithètes de âge (désiré, regretté).

Des belles illusions: complément de même nature que o et p.

Aussi: adverbe - complément circonstanciel d'indentité entre le
sujet et l'attribut.

149.- Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui
paraissent raisonnables et agréables dans la conversation, c'est
qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut
dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. La Rochefou-
cault.

||^A Une des choses (^m qui fait [ⁿ que l'on trouve si peu de gens
s s v s v c-d
(^o qui paraissent raisonnables et agréables dans la conversation)])
s v a c-c
(c') est [^p qu'il n'y a presque personne (^q qui ne pense plutôt
v (s) v c-c s s v c-c
à ce (^r qu'il veut dire) qu'à répondre précisément à ce (^s qu'on
c-i c-d s v c-i c-d s
lui dit)]]] .
c-i v

A.- Proposition principale. (Une des choses est qu'il n'y a...)

m.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de Une des
choses.

n.- Proposition subordonnée, complétive directe de fait.

o.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de gens.

p.- Proposition subordonnée, attribut de: une des choses.

q.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de personne.

r.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

s.- Proposition subordonnée, complétive déterminative de ce.

Qu'à répondre: ellipse - qu'il ne pense à répondre... On comptera
donc huit propositions si l'on ne tient pas compte de l'ellipse,
et neuf propositions si l'on supplée aux mots supprimés.

Si peu de: locution partitive - détermine gens. C': résume le su-
jet. Choses: complément déterminatif de une.

150.- Quelle amertume les oiseaux ne doivent-ils pas ressentir lorsqu'après qu'ils ont égayé les jardins et les bois de leur chant, après qu'ils ont pourchassé les insectes destructeurs des récoltes, ils se voient traqués impitoyablement et mis à mort sans que rien puisse excuser cette cruauté stupide!

Cette phrase renferme cinq propositions:

|| A Quelle amertume les oiseaux ne doivent-ils pas ressentir
 c-d s v
 [m lorsqu' [n après qu'ils ont égayé les jardins et les bois de
 s v c-d
 leur chant], [o après qu'ils ont pourchassé les insectes destructeurs des récoltes], ils se voient traqués impitoyablement et
 + c-c s v c-d
 mis à mort [p sans que rien puisse excuser cette cruauté stupide] ||

A.- Proposition principale.

Ils: répète le sujet oiseaux, pour indiquer l'interrogation.

m.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la principale.

Cette proposition doit se lire ainsi: lorsqu'ils se voient traqués et mis à mort. Elle est interrompue après lorsque, par suite de l'inversion des deux propositions n et o.

n et o.- Propositions subordonnées, circonstancielle de se voient traqués et mis à mort.

p.- Proposition subordonnée, circonstancielle de la proposition m.

La proposition m, qui est la principale des subordonnées, est, en réalité, composée de trois propositions, car traqués et mis à mort sont des parties de verbes à la forme passive. Le sens est:

[m lorsqu'ils voient [1° (qu')ils (sont) traqués] et [2° (qu'ils (sont) mis à mort)] .
 s v s v v

La forme basique nous montre clairement que les propositions 1° et 2° sont des complétives directes de voient. La forme littéraire permet l'ellipse de plusieurs mots inutiles, allégeant d'autant une phrase déjà longue.

Mettre à mort: locution verbale = tuer.

151.—On se plaît à répéter partout que notre pays possède de vastes ressources naturelles, qu'il s'est créé une forte industrie, que son commerce s'étend aux quatre coins du monde, mais c'est à vous, jeunes gens, qu'incombera bientôt la tâche de maintenir cette prospérité et de transmettre à la postérité le patrimoine qu'on vous aura confié; préparez-vous-y dès maintenant.

$\left\{ \begin{array}{l} \text{A} \\ \text{S} \end{array} \right. \underline{\text{On se plaît à répéter partout}} \left[\begin{array}{l} \text{m} \\ \text{S} \end{array} \right. \underline{\text{que notre pays possède de vastes}} \\ \left. \begin{array}{l} \text{V} \\ \text{C-C} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \text{n} \\ \text{S} \end{array} \right. \underline{\text{ressources naturelles}} \left. \begin{array}{l} \text{V} \\ \text{C-D} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \text{o} \\ \text{S} \end{array} \right. \underline{\text{qu'il s'est créé une forte indus-}} \\ \left. \begin{array}{l} \text{V} \\ \text{C-D} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \text{C} \\ \text{S} \end{array} \right. \underline{\text{trie}} \left. \begin{array}{l} \text{V} \\ \text{C-C} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} \text{O} \\ \text{S} \end{array} \right. \underline{\text{que son commerce s'étend aux quatre coins du monde}} \left. \begin{array}{l} \text{V} \\ \text{C-C} \end{array} \right] \left. \begin{array}{l} \text{B} \\ \text{C-I} \end{array} \right. \underline{\text{mais c'est à vous, jeunes gens, qu'incombera bientôt la tâche}} \\ \left. \begin{array}{l} \text{Apostrophe} \\ \text{V} \\ \text{C-C} \end{array} \right] \underline{\text{de maintenir cette prospérité et de transmettre à la postérité le}} \\ \left. \begin{array}{l} \text{+} \\ \text{S} \\ \text{+} \end{array} \right] \underline{\text{patrimoine}} \left(\begin{array}{l} \text{p} \\ \text{C-D} \end{array} \right. \underline{\text{qu'on vous aura confié}} \left. \begin{array}{l} \text{S} \\ \text{C-I} \\ \text{V} \end{array} \right) \left. \begin{array}{l} \text{C} \\ \text{V} \end{array} \right. \underline{\text{; préparez-vous-y dès main-}} \\ \left. \begin{array}{l} \text{+} \\ \text{C-D} \\ \text{C-I} \\ \text{C-C} \end{array} \right] \underline{\text{tenant.}}$

Cette phrase renferme deux propositions principales, A et B, coordonnées par la conjonction mais, et suivies d'une indépendante, C, servant de conclusion.

Les propositions m, n et o sont trois subordonnées complétives directes de répéter.

La proposition p est complétive déterminative de patrimoine.

Le verbe réel de la première principale est répéter; il est conjugué à l'aide du verbe plaire, mais l'ensemble signifie: On répète avec plaisir. Il faut donc considérer cette expression verbale comme un seul tout, complété par les trois subordonnées m, n et o, et par l'adverbe partout.

Le gallicisme c'est...qu' placé au début de la principale B a pour but de mettre en évidence le complément indirect à vous. Il ne forme pas proposition et n'introduit pas de subordonnée.

Le sujet de la proposition B est le mot tâche, auquel se rapportent les deux compléments déterminatifs: maintenir cette prospérité - et - transmettre à la postérité le patrimoine qu'on...

Prospérité: complément direct de maintenir. Postérité: complément indirect de transmettre. Patrimoine: complément direct de transmettre.

Deuxième phrase.

La seconde phrase renferme sept propositions:

<u>A</u> <u>Une voix céleste</u> <u>lui</u> <u>dit</u> : s c-i v	<u>B</u> <u>"Console-toi,</u> v	<u>C et D</u> <u>le roseau</u> s-s
<u>séchera</u> et <u>sera oublié</u> , et <u>E</u> v v s v c-d	<u>licieuse</u> , (m et n <u>qui consolera</u> <u>les chaumières</u> et <u>réjouira</u> <u>les pa-</u> s-s v c-d v c-d	
<u>lais</u>)."		

A.— Proposition principale (ou indépendante) citative.

Le verbe dit a pour complément direct toute la citation, mais vu que celle-ci n'est rattachée au verbe par aucun lien de subordination, on peut considérer la citative et la citation comme indépendantes l'une de l'autre.

B.— Proposition indépendante. Sujet sous-entendu.

C et D.— Le roseau séchera et sera oublié (par tout le monde): deux propositions indépendantes, combinées au moyen du sujet commun roseau, et coordonnées par la conjonction et. Marquent, avec les propositions qui suivent, les motifs de la proposition B.

E.— Proposition principale, coordonnée à C et D par la conjonction et. Sens: et parce que tes fruits...

m et n.— Propositions subordonnées quant à la construction mais sans fonction dans une autre proposition, mises en relation avec la proposition E par le terme commun liqueur. Le pronom relatif qui a la valeur d'une conjonction de coordination: Tes fruits produiront une liqueur délicieuse et cette liqueur consolera et réjouira... Ces deux relatives sont combinées au moyen du sujet commun qui et sont coordonnées entre elles par la conjonction et.

+++++
 On trouvera une théorie assez complète de l'analyse dans:

LES MOTS, LES PROPOSITIONS ET LA PHRASE

par Ernest Ouellet

==

Librairie Granger Frères, Editeur.

BNQ



C 000 347 275